



HAL
open science

Recul de la non-expression et de l'inversion du sujet pronominal du 12^e au 14^e siècle : une approche quantitative et qualitative

Sophie Prévost

► **To cite this version:**

Sophie Prévost. Recul de la non-expression et de l'inversion du sujet pronominal du 12^e au 14^e siècle : une approche quantitative et qualitative. *Diachro-VI*, Anne Carlier, Michèle Goyens, Béatrice Lamiroy Oct 2012, Leuven, Belgique. pp.431-460. halshs-01424018

HAL Id: halshs-01424018

<https://shs.hal.science/halshs-01424018>

Submitted on 22 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recul de la non-expression et de l'inversion du sujet pronominal du 12^{ème} au 14^{ème} siècle: une approche quantitative et qualitative

SOPHIE PREVOST

Lattice-UMR 8094 (CNRS/ENS /Université Sorbonne Nouvelle)

1. Problématique

L'évolution du français s'est caractérisée, entre autres, par une fixation de l'ordre des mots qui s'est amorcée dès le 13^{ème} siècle puis poursuivie en moyen français (voir entre autres Marchello-Nizia 1995 et Combettes 1988). L'ancien français connaissait en effet des structures syntaxiques beaucoup plus variées, sur le plan grammatical, ce qui se traduisait en particulier par une postposition du sujet bien plus fréquente qu'en français moderne ainsi que par une prévalence de la non-expression du sujet.

Plusieurs explications ont été avancées pour rendre compte de cette évolution : la perte de la morphologie verbale et de la déclinaison nominale, le recul du verbe dans la proposition (il occupait majoritairement la seconde position en ancien français), ainsi que le changement de principe organisateur de l'ordre des mots (Vennemann 1976, Combettes 1988), qui, majoritairement informationnel (structures de type « topique-commentaire » ou « thème-rhème ») serait devenu majoritairement grammatical (organisation selon les fonctions syntaxiques). Le sujet, en particulier le pronom personnel, topique ou thème privilégié, qui occupait souvent la position préverbale (voire initiale en raison de la contrainte, sinon absolue en tout cas forte, du verbe en seconde position) se serait ainsi peu à peu fixé en cette place, et la position préverbale, con-

que comme celle du topique aurait été réinterprétée comme celle du sujet grammatical. Il est à noter que ces différents facteurs explicatifs ne sont pas à envisager comme exclusifs les uns des autres, mais qu'ils ont probablement agi conjointement dans l'évolution qui s'est produite.

Aussi bien la fixation du sujet en position préverbale que son expression presque systématique sont quasiment acquises au 17^{ème} siècle: même s'il reste quelques occurrences d'inversion ou d'omission du sujet désormais impossibles, on peut considérer que le système moderne est largement en place.

C'est plus spécifiquement à l'évolution du pronom personnel sujet que je m'attacherai dans cette étude, en essayant de rendre compte du recul de l'inversion et de la non-expression du point de vue quantitatif et qualitatif.

Si le sujet nominal et le sujet pronominal¹ ont connu une évolution similaire, en termes de fixation en position préverbale, celle-ci n'en relève pas moins de motivations et de mécanismes en partie différents. En outre, alors que la postposition du sujet nominal en ancien français, et encore en moyen français (Prévost 2001), pouvait être extrêmement fréquente (supérieure à 50% de l'ensemble des sujets nominaux exprimés dans certains textes), celle du pronom personnel sujet a toujours connu une fréquence bien moins élevée.

Enfin, nous restreindre à l'étude du pronom personnel permettra une mise en regard légitime du recul de l'omission et de l'inversion du sujet, dans la mesure où l'on peut considérer que le sujet non exprimé correspond potentiellement à un pronom personnel, pour des raisons référentielles: la non-expression suppose un degré d'activation cognitive maximal du référent (même si l'on rencontre de rares exceptions), caractéristique qui rapproche le sujet non exprimé du pronom personnel. On restera plus prudent sur la position supposée du sujet non exprimé: il a souvent été avancé, dans des cadres d'analyse très différents, que le sujet non exprimé correspondrait à un pronom personnel postverbal effacé. C'est la position de Foulet (1930) mais aussi de Skårup (1975), de Vance (1997), et de Buridant (2000), pour n'en citer que quelques-uns. Outre le

¹ « Sujet pronominal » désignera désormais les seuls pronoms personnels.

fait qu'il est toujours un peu risqué de se prononcer sur ce qui est absent, l'argument de la contrainte du verbe en seconde position présente quelques faiblesses, dans la mesure où il n'est pas si exceptionnel de rencontrer de structures V3 avec un sujet exprimé, comme en témoigne l'exemple ci-dessous:

- | | | | | |
|-----|------------------|------------------|--------|------------------------------|
| (1) | Li quens Rollant | Gualter de l'Hum | apelet | (<i>Chanson de Roland</i>) |
| | SUJET | OBJET | VERBE | |

Il semble donc plus prudent de ne pas assimiler sujet pronominal post-verbal et sujet non exprimé, mais de les traiter comme deux types d'instanciation du sujet pronominal.

On terminera ce bref survol historique en rappelant que l'évolution du sujet pronominal peut être interprétée, tant en ce qui concerne sa position que son expression, comme un cas de grammaticalisation. En effet, si l'on se réfère aux paramètres proposés par Lehmann (1995 [1982]), on constate que la plupart d'entre eux s'appliquent à l'évolution du sujet pronominal. Pour ce qui est du *poids* on observe à la fois une réduction de l'autonomie (passage d'une forme tonique à une forme atone) et une réduction de la portée (cliticisation), en toutes positions, et non plus seulement postverbale; en ce qui concerne la *cohésion*, la cliticisation entraîne une hausse de la cohésion syntagmatique, pareillement en toutes positions; enfin, la *variabilité* recule, tant sur le plan paradigmatique (disparition du caractère optionnel de l'expression) que syntagmatique (fixation en position préverbale). Dans une perspective différente, mais complémentaire, on peut voir dans cette évolution la fixation de stratégies discursives en des structures syntaxiques, laquelle s'accompagne des mécanismes caractéristiques de la grammaticalisation²: réduction phonétique, réanalyse, décatégorialisation, passage d'une valeur sémantico-pragmatique au statut de simple indice grammatical.

La question de l'évolution du sujet pronominal est vaste et comporte différents aspects. Nous nous concentrerons dans cette étude sur certains d'entre eux.

² La même hypothèse est défendue dans (Lahousse & Lamiroy 2012).

Il s'agira d'une part de déterminer s'il existe une convergence linguistique, et statistique, entre le recul de l'inversion et celui de la non-expression du sujet pronominal. Cette interrogation trouve sa source dans l'application de l'hypothèse de l'effet du taux constant (Constant Rate Effect) formulée par A. Kroch (1989) à l'évolution du sujet. Selon lui, inversion et omission auraient connu un déclin simultané, l'hypothèse se fondant cependant sur le postulat que sujet postverbal et sujet non exprimé constituent deux contextes différents pour une même grammaire V2.

On s'interrogera d'autre part sur l'existence d'une évolution différenciée selon les personnes, en considérant plus particulièrement la personne 1 (*je*) et la personne 3 (*il, ils, elle, elles*). Ce questionnement part de l'hypothèse émise par Detges (2003) selon laquelle le développement du pronom se serait produit à partir d'effets de mise en relief liés à son expression. Le pronom aurait d'abord été utilisé à des fins de stratégie discursive, dans des contextes de prise de parole (impliquant la première personne). Son usage répété aurait entraîné une dévaluation rhétorique, et donc une généralisation de l'emploi, elle-même cause de son affaiblissement. Aussi séduisante et plausible que semble cette hypothèse, elle n'en exige pas moins d'être confirmée, ou au contraire invalidée, par une étude sur corpus.

Nous aborderons par ailleurs une question d'ordre méthodologique, celle de la granularité de la description, envisagée du point de vue de la prise en compte des variables, qu'il s'agisse des paramètres externes (date, forme, domaine, dialecte) ou des contextes linguistiques: jusqu'où faut-il affiner ?

Le corpus sur lequel s'appuie cette étude regroupe 14 textes³ qui s'étalent du début du 12^{ème} à la fin du fin 14^{ème} siècle, et il comprend 457 736 mots. Les critères de sélection des textes ont été les suivants: date, domaine⁴ (et genre), forme et dialecte.

³ Les relevés ont été effectués en 2008 dans la *Base de Français Médiéval* (BFM) <<http://bfm.ens-lyon.fr/>> à l'aide du logiciel Weblex .

⁴ Les domaines sont ceux qui ont été proposés pour les textes de la BFM dans le cadre du projet Corptef <<http://w7.ens-lsh.fr/corptef/spip.php?rubrique60>>

Tableau 1: Textes, descripteurs et taille

Titre (+ auteur)	Date	Dialecte	Forme	Domaine	Genre	Nbre mots
<i>Chanson de Roland</i>	1100	angl-normand	V ⁵	littéraire	épique	29 338
<i>Eneas</i>	1155	normand	V	littéraire	roman	34 958
<i>Tristan</i> , Beroul	1165-1200 ⁶	traits normands	V	littéraire	roman	27 257
<i>Ami et Amile</i>	1200	non marqué	V	littéraire	épique	25 283
<i>Conquête de Constantinople</i> , R. de Clari	après 1205	picard	P	historiq.	chronique	33 994
<i>Aucassin et Nicolette</i>	1 ^{ère} 1/2 13 ^{ème}	traits picards	M	littéraire.	réécits brefs	10 009
<i>Miracles de Notre Dame</i> , G. de Coinci	1218-1227	non marqué	V	religieux	lyrique	*72 500
<i>Queste del saint Graal</i>	1230	non marqué	P	littéraire	roman	*45 000
<i>Contumes Beauvaisis</i> , P. de Beaumanoir	1283	traits picards	P	juridique	traité	*22 500
<i>Mémoires ou Vie de saint Louis</i> , Joinville	1305-1309	non marqué	P	historiq.	mémoires	*45 000
<i>Chroniques</i> , Froissart	1369-1400	franco-picard	P	historiq.	chronique	*45 000
<i>Estoire de Griseldis</i>	1395	traits picards	V	littéraire	dramatique	16 243
<i>Manières de langage</i>	1396, 1399	non marqué	M	didactiq.	manuel	20 282
<i>Quinze joies de mariage</i> , abr. <i>QJM</i>	1400	non marqué	P	littéraire	nouvelle	39 404
Total						457 736

On pourra remarquer que la période du 12^{ème} siècle inclut principalement des textes littéraires, en vers, anglo-normands, tandis que celle du 13^{ème} siècle réunit des textes plutôt picardisants. Si cette situation résulte en partie de la disponibilité des textes, elle reflète en même temps une cer-

⁵ V = vers ; P = prose ; M = mixte.

⁶ La notation indique que l'oeuvre est à situer entre les deux dates.

⁷ Les textes dont le nombre de mots est précédé d'une astérisque sont ceux qui comprenaient plus de 45 000 mots, ponctuation incluse, et qui ont été échantillonnés (3 extraits (début, milieu, fin) de 15 000 ou 7 500 mots chacun).

taine réalité de la production de ces époques respectives. Par ailleurs, les fins des 12^{ème} et 14^{ème} siècles ont été volontairement bien représentées: cela a permis, pour ces deux périodes, de faire varier de manière plus systématique les critères (et de minimiser ainsi le risque de parasitage entre eux).

2. Analyse quantitative

L'analyse consistera en une quantification séparée des deux phénomènes qui se sont marginalisés, inversion et non-expression, quantification en outre différenciée selon la personne. On distinguera ainsi la personne 1 (P1) des personnes 3 et 6 (P3)⁸.

Seront donc croisés les paramètres de l'expression, de la position et de la personne, l'objectif étant la mise au jour d'une relation éventuelle entre les deux évolutions. Plus précisément, on essaiera de déterminer s'il existe, d'une part une corrélation entre l'évolution de P1 et de P3 au regard de chacun des phénomènes, d'autre part une corrélation entre expression et position au regard de la personne. On aura pour cela recours aux calculs de fréquence, de Khi2, et de l'indice de corrélation.

2.1. La non-expression du sujet

Voici quelques exemples de non-expression du sujet:

- (2) Rollant saisit e sun cors e ses armes E *dist*⁹ un mot: « Vencut est li niés Carles ! Iceste espee *porterai* en Arabe. » (*Roland*, v. 2282)

⁸ Nous laissons pour l'instant de côté les personnes 2, 4 et 5.

⁹ Comme cet exemple le montre, tous les cas de non-expression ont été retenus, y compris ceux qui sont encore légitimes aujourd'hui. On peut signaler que les occur-

- (3) de lui *frent* segnor et mestre. Puis *ont gardé* devers senestre: Une estoyle *virent* levee Qui la voie lor a mostree...(*Eneas*, v. 76)
- (4) Amis le voit, moult en *est esperduz*. Or *se demente* et *dist*: « Las ! tant mar *fuz* Que tu venis en terre. » (*Amile*, v. 3040)
- (5) Endementres qu'il parloient ainsi si entra laienz uns vaslez qui dist au roi: « Sire noveles vos *aport* mout merueilleuses... » (*Queste*, p. 5)
- (6) et après qu'elle sera couchee, le proudomme escouterà si elle dort et *avisera* si elle a les braz bien couvers et la *couvera* s'il est mestier. Lors *fera* semblant de s'esvoillier et le proudomme lui dit... (*QJM*, p. 10)

rences de non-expression après la conjonction *et* représentent, selon les textes, entre 1.6% (*Eneas*) et 36% (*QJM*, *Joinville*, mais aussi *Queste*) de l'ensemble des cas. L'étude qualitative des 11 800 occurrences de construction sans sujet exprimé est en cours.

2.1.1. Remarques sur les fréquences

Tableau 2: Fréquences de non-expression de P1, P3, et P1+P3.

	Non expres. P1+P3 ¹⁰	P1		P3
		Non-expres. P1	P1/ (P1+P3) non- exprim. ¹¹	Non- expres.P3
<i>Roland</i> (1100)	89.3	62.2 (166 ¹²)	11	94.4 (1341)
<i>Eneas</i> (1155)	82.8	71.7 (241)	14.3	85 (1446)
<i>Béroul</i> (1165-1200)	82.7	61.7 (240)	18.8	89.7 (1037)
<i>Ami Amile</i> (1200)	81.5	64.1 (200)	19.7	87.3 (816)
<i>Clari</i> (après 1205)	80.8	25 (12)	1.3	83.3 (900)
<i>Aucassin</i> (1 ^{ère} moitié 13 ^{ème})	69.7	37.5 (39)	9.8	77 (357)
<i>Miracles</i> (1218-1227)	84	70.5 (110)	16.3	87.3 (563)
<i>Queste</i> (1230)	68.6	21.5 (53)	4.5	76.5 (1125)
<i>Coutumes</i> (1283)	26.9	26.7 (8)	12.7	27 (55)
<i>Joinville</i> (1305-1309)	44.1	21.1 (71)	4.5	54.1 (417)
<i>Froissart</i> (1369-1400)	68.6	24.6 (30)	3.4	73.2 (859)
<i>Griseldis</i> (1395)	69.6	65.1 (244)	69.7	82.8 (106)
<i>Manières</i> (1396,1399)	16.7	4.5 (16)	16.8	36.6 (79)
<i>QJM</i> (1400)	46.1	15.5 (58)	8.9	57.3 (591)

On constate en premier lieu que la non-expression du sujet est globalement très fréquente dans la majorité des textes. Hormis dans 4 textes (*Coutumes*, *Joinville*, *Manières* et *QJM*), elle est toujours supérieure à 68%

¹⁰ Les fréquences relatives (en %) de non-expression de P1+P3, de P1, et de P3, en italiques, sont calculées sur les ensembles respectifs P1+P3 exprimés ou non, P1 exprimés ou non et P3 exprimés ou non.

¹¹ Proportion (en %) de P1 non-exprimés sur l'ensemble de P1+P3 non-exprimés. Pour ne pas alourdir le tableau, nous n'indiquons pas la proportion de P3 non exprimés sur l'ensemble de P1+P3 non-exprimés: les valeurs sont aisément déductibles, par complémentarité, à partir de la proportion de P1.

¹² Entre parenthèses, en normal, sont indiquées les fréquences absolues de P1 et de P3 non exprimés.

(et même à 80% dans 6 textes). Par ailleurs, l'amplitude de variation est forte, puisque les fréquences s'étalent de 16.7% (*Manieres*) à 89.3% (*Roland*).

On observe en outre des écarts importants entre les personnes 1 et 3, la non-expression de P3 étant toujours supérieure à celle de P1 (sauf dans *Costumes* où les deux avoisinent 27%). Dans la moitié des textes, le rapport de fréquence entre P1 et P3 oscille entre 2 et 4 (dans *Manieres*, la non-expression de P3 est même 8 fois plus élevée que celle de P1).

Qu'il s'agisse de P1 ou de P3, l'amplitude de variation de la fréquence de non-expression est élevée entre les textes (de 4.7% à 71.7% pour P1, et de 27% à 89.7% pour P3), mais il demeure néanmoins important de ne pas écraser les spécificités de P1 et P3 sous la moyenne P1+P3. En effet, si, par exemple, *Froissart* et *Griseldis* présentent une même fréquence globale de non-expression (69%), on constate que ce chiffre recouvre des divergences importantes: la non-expression de P1 est de 24.6% dans *Froissart*, alors qu'elle est de 65.1% dans *Griseldis*.

2.1.2. Calcul du khi2

Le calcul du khi2 a pour objectif d'évaluer le caractère surprenant de la distribution de l'expression au regard de la personne.

La faible représentation de P1 et le pourcentage d'expression de P1 presque toujours supérieur à celui de P3 ont pour conséquence des khi2 très élevés (sauf dans *Costumes*): cela signifie que la probabilité que la distribution attestée résulte du hasard est faible. Plus précisément, on observe une attraction entre la non-expression et P3 et/ou une attraction entre l'expression et P1. C'est particulièrement net pour les 3 textes historiques, qui présentent un même khi2 et une configuration analogue (attraction entre P1 et l'expression).

Tableau 3: Distribution de l'expression et de la non-expression de P1 et P3 – Valeurs du khi2 et probabilités associées.

Texte + date	khi2	Probabilité
<i>Roland</i> (1100)	245.4	2.54*10 ⁻⁵⁵
<i>Eneas</i> (1155)	35.1	3.11*10 ⁻⁹
<i>Béroul</i> (1165-1200)	159.3	1.64*10 ⁻³⁶
<i>Ami Amile</i> (1200)	79.8	4.17*10 ⁻¹⁹
<i>Clari</i> (après 1205)	104.5	1.54*10 ⁻²⁴
<i>Aucassin</i> (1 ^{ère} moitié 13 ^{ème})	62.6	2.54*10 ⁻¹⁵
<i>Miracles</i> (1218-1227)	26.3	2.88*10 ⁻⁷
<i>Queste</i> (1230)	296	2.4*10 ⁻⁶⁶
<i>Costumes</i> (1283)	0.001	0.97
<i>Joinville</i> (1305-1309)	104.1	1.91*10 ⁻²⁴
<i>Froissart</i> (1369-1400)	121.1	3.69*10 ⁻²⁸
<i>Griseldis</i> (1395)	14.2	0.00016
<i>Manieres</i> (1396, 1399)	98.6	3.1*10 ⁻²³
<i>QJM</i> (1400)	193.8	4.6*10 ⁻⁴⁴

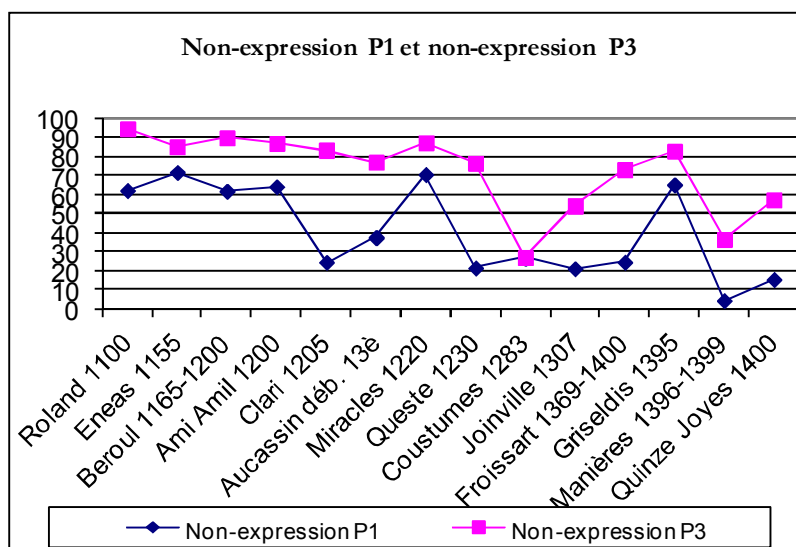
2.1.3. Représentations graphiques

Les représentations graphiques (figures 1a et 1b) permettent de mettre au jour quelques tendances.

Considérons tout d'abord le critère chronologique. Pour P3, on observe une relative stabilité au début du 13^{ème}, puisque, de *Roland* à *Queste*, la fréquence de non-expression est toujours supérieure à 70%. Pour P1, c'est moins net: la fréquence de non-expression est assez stable (70%) jusque *Amile*, mais elle connaît ensuite une chute importante dans *Clari*, suivie d'une faible remontée dans *Aucassin*, laquelle se poursuit dans *Miracles*, avant que ne s'amorce une nouvelle baisse dans *Queste*¹³.

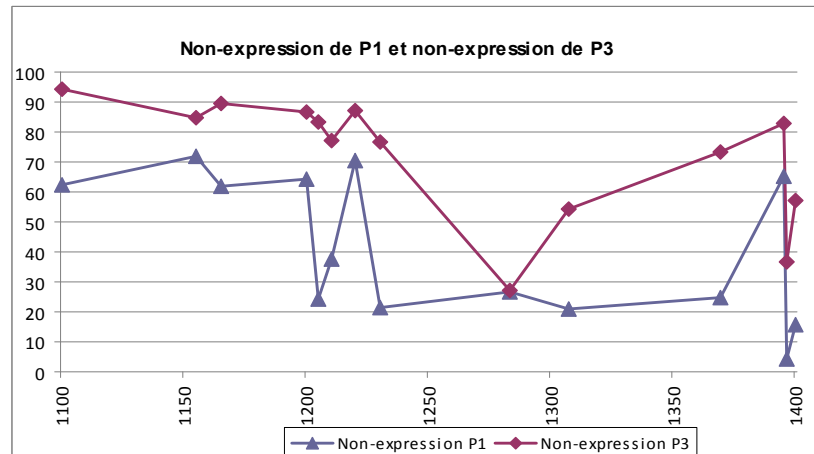
¹³ Signalons que *Queste* et *Aucassin* sont 2 textes qui se caractérisent à la fois par la rareté de la non-expression de P1 et par le fait que l'inversion de P1 est supérieure à

Après ce texte, il règne une assez grande confusion tant pour P3 que pour P1. Pour P3, on voit que la fréquence de non-expression baisse notablement dans *Coustumes*, remonte à partir de *Joinville*, jusque *Griseldis*, baisse à nouveau dans *Manières*, et remonte enfin dans *QJM*. Pour P1, on observe une relative stabilité à partir de *Queste*, jusque *Froissart*, puis la fréquence de non-expression connaît une hausse dans *Griseldis*, suivie d'une baisse importante dans *Manières*, suivie d'une légère hausse dans *QJM*. On notera un relatif parallèle, pour ces 3 derniers textes, entre les lignes de P3 et de P1.



Graphique 1a: non-expression de P1 et non-expression de P3

celle de P3. Le fait mérite d'être signalé bien que nous manquions d'éléments pour y voir une corrélation.



Graphique 1b: non-expression de P1 et non-expression de P3. Chronologie stricte¹⁴.

On peut donc considérer que le facteur chronologique est discriminant pour les textes du début de la période, mais qu'il se révèle moins pertinent par la suite. L'hypothèse selon laquelle *Manieres* et *QJM* préfigure-raient une baisse durable semble confirmée par des sondages dans quelques textes du 15^{ème} siècle, dans lesquels, effectivement, la non-expression est globalement inférieure à 45%.

Le critère dialectal peut sembler en partie discriminant, mais il recouvre d'autres critères, d'où un possible parasitage entre ces différents critères. Ainsi, si l'on observe certaines affinités entre les textes (anglo-) normands d'une part, et picardisants d'autre part, il ne faut pas oublier que les premiers ont aussi en commun d'être situés au 12^{ème} siècle et les

¹⁴ Je propose pour chacun des graphiques une double représentation: la première, sans axe chronologique proportionné, plus lisible, mais qui fournit une représentation du temps sur l'axe des abscisses en partie déformée; la seconde avec un axe proportionné, qui permet une représentation chronologique plus juste, mais moins lisible. Rappelons en outre que la ligne qui relie deux points oblitère ce qui se passe possiblement *entre* ces deux points, donnant à voir une ligne droite ascendante ou descendante, sans accident de parcours. Ces représentations sont donc à considérer avec précautions.

seconds au 13^{ème}. On notera en outre que 2 des textes picards sont historiques et que les 2 textes (anglo-)normands sont des romans.

La prise en considération du critère du domaine ne laisse pas apparaître de relation particulière, hormis le fait, déjà mentionné, que les 3 textes historiques présentent des khi2 voisins.

Enfin, pour ce qui est de la forme, signalons le fait que *Miracles* et *Griseldis*, le premier au début du 13^{ème} siècle, le second à la fin du 14^{ème}, présentent tout deux des fréquences assez proches de celles des textes plus anciens, avec lesquels ils ont en commun d'être en vers. Le possible rôle de la forme serait néanmoins à confirmer par la prise en compte d'un nombre plus important de textes.

2.2. L'inversion du sujet

Voici quelques exemples d'inversion du sujet:

- (7) Amis Tristan, en grant error Nos mist qui le boivre d'amor Nos aporta en-senble a boivre, Mex ne nos *pout il* pas deçoivre. (*Beroul*, v. 2217)
- (8) Laienz avec ces vielz provaires Ne *veil je* plus laissier m'amie. (*Miracles*, v. 1961)
- (9) - Sire, fet Lancelot, qui fu cil qui tant a parlé a vos ? Son cors ne *poi je* veoir, mes sa parole *oi je* bien qui est si laide et si espoantable qu'il n'est nus qui grant poor n'en deust avoir. (*Queste*, p. 122)
- (10) La dame respondi: « Dieus i ait part ! » Adont *prist elle* congiet au conte de Hainnau et a la contesse (*Froissart*, p. 70)
- (11) Aussi dist on qu'il appareille Une feste trop honnourable Qui sera assez plus notable Que nulle qu'il feïst pieça. Et pour ce *roy je* mieux qu'il a Haulte dame a femme rouvee... (*Griseldis*, p. 80)

2.2.1. Remarques sur les fréquences

Tableau 4: Fréquences d'inversion de P1, P3, et P1+P3

	Invers. P1+P3 ¹⁵	P1		P3
		Inversion P1	P1/ (P1+P3) inversés ¹⁶	Inversion P3
<i>Roland</i> (1100)	21.1	17.8 (18 ¹⁷)	47.4	25.3 (20)
<i>Eneas</i> (1155)	9.7	12.6 (12)	35.3	8.7 (22)
<i>Béroul</i> (1165-1200)	17.5	16.1 (24)	51	19.3 (23)
<i>Ami Amile</i> (1200)	23.8	25.9 (29)	52.7	21.8 (26)
<i>Clari</i> (après 1205)	42.6	0	0	51.1 (92)
<i>Aucassin</i> (1 ^{ère} moitié 13 ^{ème})	9.9	16.9 (11)	64.7	5.6 (6)
<i>Miracles</i> (1218-1227)	21.9	19.6 (9)	32.1	23.2 (19)
<i>Queste</i> (1230)	22.1	33.1 (64)	53.8	15.9 (55)
<i>Costumes</i> (1283)	15.8	18.2 (4)	14.8	15.4 (23)
<i>Joinville</i> (1305-1309)	12.3	15 (40)	52.6	10.2 (36)
<i>Froissart</i> (1369-1400)	8.8	5.4 (5)	13.9	9.9 (31)
<i>Griseldis</i> (1395)	13.7	11.4 (15)	71.4	27.3 (6)
<i>Manieres</i> (1396,1399)	4.2	3 (10)	50	7.3 (10)
<i>QJM</i> (1400)	5.7	3.5 (11)	25.6	7.3 (32)

On constate en premier lieu que l'inversion est globalement peu fréquente¹⁸ (hormis P3 dans *Clari*), fait qui est avéré dans tous les textes de la période médiévale.

¹⁵ Les fréquences relatives (en %) d'inversion de P1+P3, de P1, et de P3, en italiques, sont calculées sur les ensembles respectifs P1+P3 exprimés, P1 exprimés et P3 exprimés.

¹⁶ Proportion (en %) de P1 inversés sur l'ensemble de P1+P3 inversés. La proportion de P3 inversés sur l'ensemble de P1+P3 inversés est aisément déductible, par complémentarité, à partir de la proportion de P1.

¹⁷ Entre parenthèses, en normal, sont indiquées les fréquences absolues de P1 et de P3 inversés.

¹⁸ Nous avons exclu des dénombrements les incises du type 'dit-il'.

Par ailleurs, l'amplitude de variation est assez faible (sauf dans *Clari*, texte dans lequel on ne rencontre pas de P1 inversé ; nous y reviendrons), bien moins importante que pour la non-expression. Les fréquences d'inversion s'étalent ainsi de 3% à 33% pour P1, et de 5.6% à 27.3% pour P3.

Le rapport entre les fréquences d'inversion de P1 et de P3 est assez variable, et l'on observe des écarts importants dans certains textes. Ainsi, dans *Clari*, *Aucassin*, *Queste*, *Griseldis*, *Manières* et *QJM*, le rapport est supérieur à 2, au profit de P1 ou de P3 (et non plus exclusivement au profit de P3, comme c'est le cas pour les sujets non exprimés).

Cela signifie à nouveau qu'il faut relativiser la moyenne d'inversion, qui peut parfois dissimuler des disparités assez fortes entre P1 et P3. Ainsi dans *Queste*, la fréquence globale d'inversion est de 22%, mais cette moyenne recouvre une fréquence de 33% pour P1 et de seulement 16% pour P3.

2.2.2. Calcul du khi2

Le calcul du khi2 évalue le caractère surprenant de la distribution de la position au regard de la personne. Contrairement à ce que nous avons pu observer pour l'expression du sujet pronominal, la distribution est ici homogène dans la majorité des textes, ce qui se traduit par des khi2 peu élevés (de 0.1 à 3.3) qui correspondent à une forte probabilité (entre 7 et 74%) que la distribution observée soit le résultat du hasard.

Les 5 textes présentés ci-dessous font cependant exception.

Tableau 5: Distribution de la position préverbale ou postverbale de P1 et P3 – valeurs du khi2 et probabilités associées.

texte + date	khi2	probabilité
<i>Aucassin</i> (déb. 13 ^{ème})	5.81	0.016
<i>Queste</i> (1230)	21.3	3,9*10-06
<i>Griseldis</i> (1395)	3.98	0.046
<i>Manières</i> (1396-1399)	4.49	0.034
<i>QJM</i> (1400)	4.97	0.026

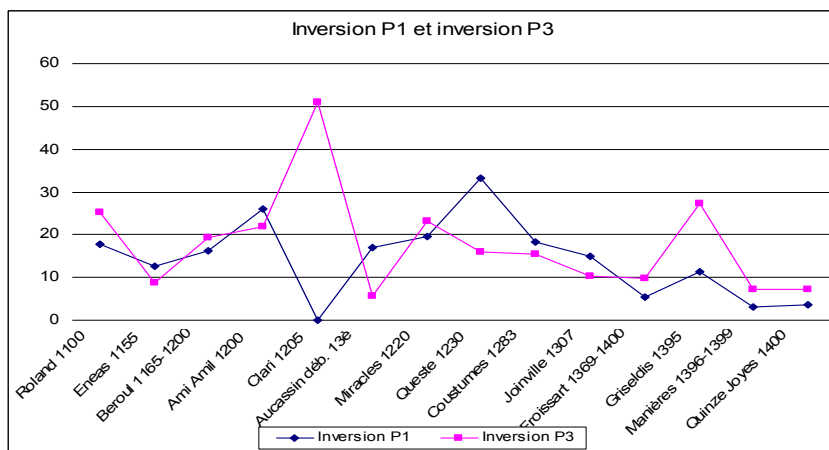
Alors que, pour l'expression, la configuration était toujours la même, à savoir une attraction entre l'expression et P1 et/ou une répulsion entre la non-expression et P3, on observe pour la position deux configurations nettement différentes. En effet, le khi2 élevé reflète soit une attraction entre P1 et la position postverbale, comme dans *Aucassin* et *Queste*, soit au contraire une attraction entre P3 et la position postverbale, comme dans *Griseldis*, *Manières* et *QJM*.

On pourra noter que 4 des 5 textes appartiennent au domaine littéraire, et que les 3 dans lesquels se produit une attraction entre P3 et la position postverbale se situent à la fin du 14^{ème} siècle.

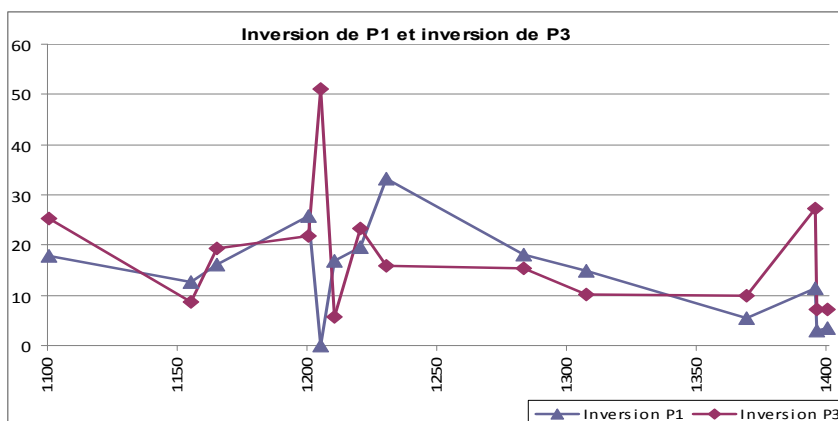
2.2.3. Représentations graphiques

L'évolution globale témoigne d'une baisse entre le premier texte et le dernier de notre corpus, mais celle-ci est extrêmement irrégulière et il apparaît difficile d'y déceler des régularités.

La datation des textes du corpus permet de distinguer nettement deux groupes: d'une part les 3 textes de la fin du 14^{ème}, très resserrés dans le temps, auxquels on peut adjoindre *Froissart* (1369-1400) ; d'autre part les textes du premier tiers du 13^{ème} siècle (*Ami*, *Clari*, *Aucassin*, *Miracles* et *Queste*) ; *Roland* est quant à lui nettement détaché au début du 12^{ème} siècle, tandis qu'*Eneas* est à mi-chemin entre *Roland* et les textes du début du 13^{ème} siècle. *Coustumes* et *Joinville* forment un autre groupe, au tournant du 14^{ème} siècle. Mais il est malaisé de dégager des affinités au sein de ces regroupements, si ce n'est pour *Manières* et *QJM*, qui présentent des fréquences d'inversion voisines pour P1 et pour P3. On peut rapprocher *Froissart* de ces 2 textes: les fréquences, bien qu'un peu plus élevées, n'y dépassent en effet pas la barre des 10%, P3 s'imposant devant P1, comme dans les 2 autres textes. Ces 3 textes mis à part, les affinités entre textes quant à leurs fréquences d'inversion ne sont guère liées à leur proximité temporelle. Une seule certitude se dégage: à partir de *Coustumes*, et mis à part le pourcentage de P1 dans *Griseldis*, toutes les fréquences d'inversion de ce corpus sont inférieures à 20%.



Graphique 2a: Inversion P1 et inversion P3



Graphique 2b: Inversion P1 et inversion P3 (chronologie stricte)

Le critère dialectal ne permet pas non plus d'opérer des regroupements: ni les textes anglo-normands ou normands, ni les textes picardisants ne présentent d'affinités entre eux. Le critère du domaine ne laisse pas davantage apparaître de convergences entre textes. En particulier, les 3

textes historiques ont des configurations différentes. Enfin, le critère de la forme ne s'avère pas plus discriminant.

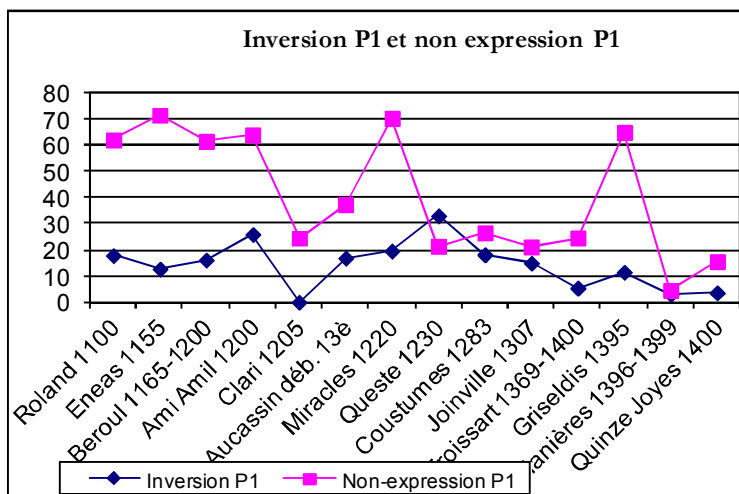
Il faut donc conclure sur le constat d'un désordre assez grand. Si l'évolution commence à s'ordonner à la baisse à la fin du 13^{ème} siècle, la variation idiolectale semble encore largement mener le jeu.

2.3. Inversion et non-expression: des (cor)relations ?

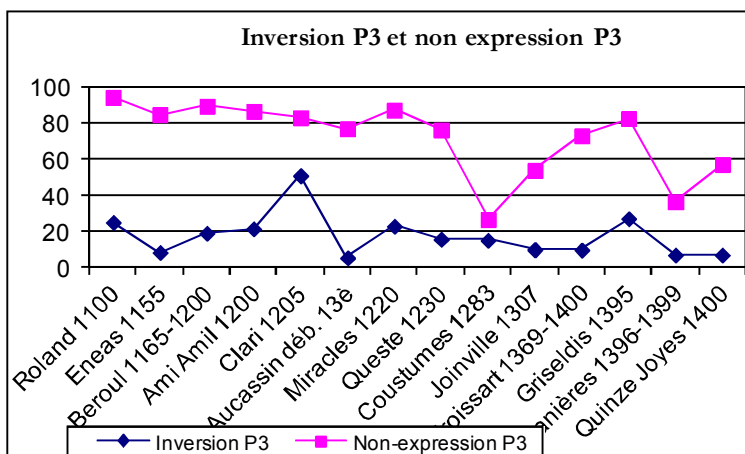
Au-delà du relatif désordre qui semble caractériser les reculs de la non-expression et de l'inversion du sujet, on peut s'interroger sur la présence d'éventuelles affinités entre les fréquences respectives des deux phénomènes. Si l'on considère les graphiques 3 et 4, on constate que, globalement, il n'y a pas de convergence entre les deux évolutions sauf en ce qui concerne P3 dans *Amile*, *Béroul* et *Miracles*. En effet, pour ces 3 textes, la fréquence de non-expression de P3 oscille entre 87% et 90%, et celle d'inversion entre 19% et 23%. Il s'agit de trois textes qui se situent au tournant des 12^{ème} et 13^{ème} siècles, ce qui constitue leur seul point commun.

Le graphique 3 montre un relatif parallélisme entre l'inversion et la non-expression de P1 jusque *Miracles* (1220), mais les divergences s'imposent ensuite.

Le graphique 4 montre en revanche une convergence un peu plus nette pour P3, ce qui est confirmé par le calcul de l'indice de corrélation. Ce calcul statistique a été établi pour évaluer la liaison statistique entre l'inversion et la non-expression, de P1 d'une part, de P3 d'autre part. Pour P1, l'indice est de 0.37 tandis qu'il est de 0.43 pour P3, c'est-à-dire légèrement plus élevé. Il reste que les deux valeurs correspondent à une probabilité supérieure à 10% d'atteindre ou de dépasser ces coefficients : on ne peut donc rejeter l'hypothèse nulle, et il faut conclure à l'absence de dépendance statistique entre les deux évolutions.



Graphique 3: Inversion et non-expression de P1



Graphique 4: Inversion et non-expression de P3

2.4. Conclusions de l'analyse quantitative

Plusieurs points méritent d'être soulignés à l'issue de cette étude quantitative du recul de l'inversion et de la non-expression du sujet pronominal. J'insisterai tout d'abord sur la difficulté à dégager des tendances sans écraser les spécificités propres aux textes. Effectivement, la variabilité des fréquences domine, entre personnes au sein d'un même texte, mais aussi entre textes: la variation idiolectale s'impose. Il faut en outre pointer le comportement très spécifique de 4 textes de notre corpus. *Clari* présente des fréquences d'inversion tout à fait atypiques, exceptionnellement élevée pour P3, mais nulle pour P1. Dans *Coustumes*, c'est au contraire la non-expression qui se singularise, puisque les fréquences sont identiques pour P1 et P3, et très basses. En revanche, dans *Griseldis*, les fréquences de non-expression de P1 et P3 sont relativement élevées (de même que l'inversion de P3). Enfin, dans *Queste*, la fréquence d'inversion de P1 est très élevée, et supérieure à celle de la non-expression de P1.

On peut s'interroger sur le traitement à adopter pour ces textes: qu'en faire ? Du point de vue synchronique, ils « cassent » les moyennes, et du point de vue diachronique, ils provoquent des pics et des creux très marqués.

Si le critère chronologique est avéré sur le long terme (inversion et non-expression ont reculé), il ne se révèle pas pour autant décisif sur la période considérée. Quant aux autres critères, nous avons vu qu'ils ne jouent un rôle que ponctuellement.

Assurément, le corpus mérite d'être élargi, en particulier pour les milieux des 13^{ème} et 14^{ème} siècles. Sa constitution a répondu à une hypothèse linguistique, qui était que les changements étaient susceptibles de se produire entre ces deux bornes. De fait, on observe une relative homogénéité à la fin du 12^{ème} siècle, et, dans une moindre mesure, à la fin 14^{ème} siècle (au moins pour l'inversion). En revanche, il règne entre les deux un assez grand désordre ...

Face à cela, j'émettrai deux hypothèses. La première s'appuie sur l'idée que la phase de transition se caractériserait non pas par une baisse régulière, mais par des pratiques très diversifiées entre textes. Il s'agit

d'un moment de passage, et donc de désorganisation partielle du système, ce qui ouvre la voie à une variété d'usages plus grande que pendant les phases de stabilité.

La seconde part du constat que la régression de la non-expression de P1 est plus chaotique que celle de P3. Or dans la mesure où la non-expression de P1 est systématiquement plus rare que celle de P3, peut-être est-on en droit de postuler une relation entre la fréquence d'une construction et la régularité (ou non) de son évolution. Certes une telle hypothèse est à envisager avec prudence, du fait qu'elle implique la personne du locuteur (lieu avéré de la subjectivité, de l'expressivité ...). Il n'en demeure pas moins que l'on n'observe pas une telle différence pour l'inversion de P1, laquelle n'est pas régulièrement plus rare que celle de P3.

3. Inversion du sujet: alliance des analyses quantitative et qualitative

Nous terminerons cette étude en complétant l'analyse quantitative des fréquences de l'inversion par quelques remarques « qualitatives », qui ne prétendent nullement être exhaustives, et méritent d'être approfondies¹⁹.

On s'interrogera en particulier sur le rapport entre la fréquence de l'inversion et la diversité des constructions: une fréquence élevée est-elle synonyme de constructions variées ? Ou bien est-elle au contraire associée à des schémas réguliers ? Qu'en est-il des basses fréquences ?

Par ailleurs, les divergences quantitatives marquées dans certains textes entre P1 et P3 ont-elles un écho sur le plan qualitatif ? Des textes avec des fréquences voisines présentent-ils des constructions similaires ?

¹⁹ Une approche en termes de micro-systèmes propres aux textes (ancien et moyen français) a par ailleurs été développée dans (Prévost 2010), de même qu'a été soulignée la validation problématique de l'énoncé dans le cas des séquences V-Sp (voir aussi Prévost 2011 sur ce dernier point).

Pour répondre à ces questions, différents critères ont été considérés: les éléments initiaux (fonction et forme), présence d'une négation, construction transitive ou non, forme verbale composée, sémantisme du verbe, mais parmi eux tous, c'est le critère des éléments initiaux qui s'est révélé être le plus décisif.

Les textes ont été regroupés selon les fréquences d'inversion.

3.1. Fréquences d'inversion supérieures à 20%

3.1.1. Fréquence d'inversion de P3 supérieure à 20%

Dans 5 textes, P3 présente une fréquence d'inversion supérieure à 20%. Il s'agit de *Roland*, *Griseldis*, *Amile*, *Clari*, et *Miracles*, les 3 derniers étant assez proches dans le temps (début 13^{ème}), *Roland* et *Griseldis* étant au contraire situés aux deux extrémités de notre diachronie.

Clari (1205) est un texte tout à fait atypique du point de vue de la fréquence de l'inversion du sujet pronominal: celle-ci est en effet nulle avec P1, mais au contraire exceptionnellement élevée avec P3²⁰. Or cette inversion si fréquente (51%, soit 88 occurrences) se révèle très *figée* ! En effet, dans 68% des cas (60 occurrences) on rencontre les séquences verbe-sujet derrière l'adverbe *si* seul:

- (12) Quant li marchis oï ches nouveles, si ne fu mie a aise. *Si vient il* le nuit meesme,
si fait il atorner ses galies, *si se met il* en mer, anchois qu'il fust jours, *si s'en va il* ;
 (*Clari*, p. 34)

On notera en outre, dans l'exemple (12), la succession de séquences avec *il* postverbal, ce qui, là encore, est extrêmement rare dans les textes.

Dans 8 autres cas, l'adverbe *si* est précédé d'une subordonnée temporelle ou hypothétique:

²⁰ Je n'ai jusqu'ici jamais rencontré de texte qui présente une telle fréquence d'inversion du pronom personnel sujet (incises mises à part).

- (13) *Quant mesire Pierres vit que li empereres fu retornés, si envoie il une trope de ses serjans a une porte qui pres estoit d'iluec* (*Clari*, p. 77)

Un autre texte présente une fréquence élevée, bien que moindre (27%), de *si* initial associé au sujet postverbal: il s'agit de *QJM*. Or les 2 textes sont par ailleurs éloignés à tous égards (date, forme, domaine et dialecte).

Dans *Roland* (1100), l'inversion de P3 (25.3%, 20 occurrences) est majoritairement (75%, 15 occurrences) associée à la présence devant le verbe d'adverbes à valeur circonstancielle, qu'ils soient spatiaux, temporels, de manière ou de moyen:

- (14) Oliver est desur un pui muntet. *Or veit il ben d'Espagne le regnet E Sarrazins, ki tant sunt assemblez.* (*Roland*, v. 1029)

On ne trouve que rarement (2 occurrences) des objets directs nominaux:

- (15) « Seignors barons, de vos ait Deus mercit ! *Tutes voz ammes otreit il paréis, En saintes flurs il les facet gesir !* (*Roland*, v. 1855)

La fréquence d'inversion dans *Amile* (1200) est proche (21.8%) de celle dans *Roland*, de même que le nombre d'occurrences (24), mais les objets directs nominaux sont plus nombreux (9, soit 37%):

- (16) Li serf l'entendent, grant joie en ont mené. *Le droit chemin ont il bien demandé, Toute jor vont tant qu'il fu avespré.* (*Amile*, v. 2460)

On trouve par ailleurs 12 circonstants, nominaux et adverbiaux, dont 9 à valeur spatiale ou temporelle:

- (17) Si traist l'espee et li copa le chief, *Contre la terre le sot il bien couchier* (*Amile*, v. 2017)

Beroul et *Amile* appartiennent tous deux à la fin du 12^{ème} siècle, ils sont en vers et relèvent du domaine littéraire; en outre, leurs fréquences d'inversion de P3 sont proches: 19.3% et 21.8%, chiffres qui recouvrent un nombre d'occurrences voisin (23 et 24). Or, malgré tous ces points communs, les 2 textes présentent des contextes d'inversion bien diffé-

rents. En effet, alors que l'on rencontre 9 cas d'objets nominaux directs dans *Amile* (ex. 16), il ne s'en trouve aucune occurrence dans *Beroul*. Dans ce texte, en revanche, on rencontre 4 occurrences de *si* initial (ex.18), absent des énoncés à sujet postverbal d'*Amile*:

(18) Li plus coverz est Guenelons: Gel connois bien, *si fait il moi*. (*Beroul*, v. 3463)

Miracles (1220) présente des fréquences relative et absolue (23.2%, 17 occurrences) voisines de celles des 2 textes précédents. Comme dans *Roland*, les circonstants prévalent nettement (10 occurrences), mais ils sont beaucoup plus diversifiés, tant dans leur forme (adverbe, SN, subordonnée, pronom démonstratif), que dans leur valeur: spatiale, temporelle mais aussi logico-pragmatique, comme en 19:

(19) *Encor fust ele ou país nee, Ne les prise ele un pois baien, Car il sont tuit demi paien.* (*Miracles*, v. 2049)

Les objets directs nominaux sont largement minoritaires (4 occurrences):

(20) L'archevesques sanz demoree En un vaisel d'or et d'argent Tout en apert, voiant la gent, Mist ce qu'il avoit de s'amie. *Nes le coutel ne volt il mie* Au roy rendre quant li requist (*Miracles*, v. 188)

Griseldis présente une fréquence d'inversion élevée au regard de son caractère tardif (1395): 27.3%. Ce chiffre ne correspond néanmoins qu'à 5 occurrences: 1 objet direct nominal et 4 circonstants, dont 3 ayant une valeur logico-pragmatique:

(21) *Et pour ce que il ne voit mie Qu'on y puist vivre sanz soussy, est il obstinez* a ceci Que de femme avoir ne fait compte. (*Griseldis*, v. 208)

Les 5 textes présentant une fréquence d'inversion de P3 supérieure à 20% présentent donc 3 configurations différentes. Dans 2 d'entre eux, un type d'élément initial domine: il s'agit des circonstants spatio-temporels et de manière dans *Roland*, et des objets directs nominaux dans *Amile*. *Miracles* et *Griseldis* ne présentent en revanche pas de tendance nette, tandis que *Clari* se révèle tout à fait atypique, tant par la fréquence

très élevée de l'inversion que par le caractère très figé des structures observées.

3.1.2. Fréquence d'inversion de P1 supérieure à 20%

L'inversion de P1 n'est supérieure à 20% que dans 2 textes. Le premier est *Amile* (25.9%, 28 occurrences), dans lequel on retrouve les mêmes tendances que pour P3, à savoir que les circonstants, adverbes ou SN à valeur majoritairement spatiale ou temporelle, dominent (16 occurrences), suivis de peu des objets directs (12 occurrences dont 9 nominaux):

(22) Mauvaisement, filleus, m'est encontré, *Tout le visaige ai-je desfiguré* (*Amile*, v. 1620)

On notera que, dans 50% des cas, le verbe est un verbe de parole ou de croyance, qui traduit donc un engagement du locuteur:

(23) Et dist li rois: « *Ainsiz ne di je mie* » (*Amile*, v. 1787)

Dans le second texte, *Queste* (1230), la fréquence d'inversion de P1 est la plus élevée du corpus (*Clari* mis à part): 33.1% (63 occurrences). Dans 17% des cas, l'élément initial est un objet direct (SN, pronom démonstratif ou personnel):

(24) « Et que m'en loez vos, fet Ewalech ? – *Ce vos dirai je bien* », fet il... (*Queste*, p. 32)

Bien plus souvent (80% des cas), il s'agit d'un circonstant (subordonnée, SN ou adverbe), qui dénote une relation spatio-temporelle, ou, bien plus souvent qu'avec P3, logico-pragmatique:

(25) *Puis qu'il est ainsi*, fet Lancelot, *que nus fors Jhesucrist ne me puet valoir ne aidier lui pri je* qu'il me vaille et ait, et ne me laist chaoir es mains de l'anemi, si que je li puisse rendre le tresor qu'il me demande (*Queste*, p. 139)

Comme dans *Amile*, les verbes de parole ou de croyance sont bien représentés (40% des cas), illustrés dans les exemples 24 et 25.

Malgré des caractéristiques externes assez proches (date, domaine littéraire et dialecte non marqué), les 2 textes présentent des configurations assez différentes, *Amile* offrant des tendances plus nettes que *Queste*.

Considérons maintenant les textes qui présentent au contraire une fréquence d'inversion relativement basse.

3.2. Fréquences d'inversion inférieures à 10%

Dans 3 textes 'tardifs' (*Froissart*, *Manières*, et *QJM*), la fréquence d'inversion est inférieure à 10 % pour P1 et P3.

Dans *Froissart*, l'inversion de P3 (9.9%) est très majoritairement (28 des 29 occurrences) associée à des circonstants, principalement des SN et des adverbes à valeur spatio-temporelle:

- (26) et moult ot de grans signours en sa compagnie. *En celle anee avoit il fait et créé son cousin le conte Derbi, duch de Lancastre, et le baron de Stanfort, conte de Stanfort.* (*Froissart*, p. 880)

L'inversion de P1 (5.4%) est quant à elle toujours associée à la présence d'un circonstant, mais cela ne représente que 5 occurrences. On notera cependant que, dans 3 cas, il s'agit de l'adverbe *or* et que l'on a affaire à un verbe de parole:

- (27) Chapitre CXXVI. *Or vous voel je nonmer les contes et les barons qui furent au siege de Tournai* (*Froissart*, p. 452).

Dans *Manières*, l'inversion de P3 est de 7.3%, et dans les 8 occurrences l'élément initial est un circonstant, le plus souvent adverbe spatio-temporel ou logico-pragmatique (précédé d'une subordonnée dans 2 cas):

- (28) *Et quant il serra pres de son hostel, enquire est il si sot q'il ne sciet mye bien droit aler avant, qu'il en a un autre foiz demandé la voie.* (*Manières*, 1396, p. 29)

La fréquence d'inversion de P1 ne s'élève qu'à 3%, soit 10 occurrences. La structure est relativement figée, dans la mesure où dans 8 cas on trouve en tête l'adverbe *si*, et dans 2 cas l'adverbe *non*, toujours suivis du verbe *faire* en emploi viciaire:

(29) Quoy ne mangez vous doncques ? Par Dieu, *si fais je*, mon signeur, vostre mercy. (*Manieres*, 1396, p. 41)

(30) Et pour ce, s'il vous plaist, ditez moy vostre nom. Par saint Jaques, dame, *non ferey je*, mais a Dieu vous comande. (*Manieres*, 1399, p. 64)

Les fréquences d'inversion dans *QJM* sont voisines de celles de *Manieres*: 7.3% pour P3 et 3.5% pour P1.

Dans les cas d'inversion de P3, on rencontre un circonstant en tête dans 25 des 29 occurrences, et il s'agit le plus souvent (62% des cas) d'un adverbe, principalement *si*:

(31) Jamés n'avra joye et est de mervoilles qu'il ne entre en desesperance, et *si feroit il* si n'estoit qu'il est sages homs. (*QJM*, p. 76),

éventuellement précédé d'une subordonnée hypothétique ou concessive:

(32) et sceit bien que elle est belle, et *si elle ne l'est, si le pense ele* et le croit ainxin, et va a pleuseurs festes, assemblees et pelerinages. (*QJM*, p. 14)

On notera un cas d'inversion derrière *et* seul, ce qui est extrêmement rare:

(33) Lors et le baise et l'acolle moult doucement et li dit: « Ha a, mon tres doulx seigneur et amy, *et me veulent il* faire mal de vous, les faulx traistres ! (*QJM*, p. 63)

Pour P1, on retrouve une tendance proche de celle de *Manieres*: dans 7 des 11 occurrences, l'élément initial est *si* ou *non*, sans toutefois que ne s'impose le verbe *faire* en emploi viciaire.

(34) mais je semble bien mere de sa femme ! *Si estoie je* jeune fille quant elle estoit grande damoiselle (*QJM*, p. 24)

On observe donc des structures d'inversion assez voisines pour ces 2 textes, et d'une manière plus générale, la prévalence de circonstants (plutôt logico-pragmatiques) pour les inversions impliquant P1.

Considérons maintenant les 2 textes plus anciens qui présentent de faibles fréquences d'inversion pour P1 ou P3.

Dans *Eneas* (1155), la fréquence d'inversion de P3 est de 8.7%. On constate que les 20 occurrences correspondantes présentent des structures plus variées (mais il est vrai que la fréquence absolue est plus élevée que pour les textes précédents – mis à part les cas d'inversion de P3 dans *Froissart* – ce qui favorise potentiellement la diversité !).

On trouve ainsi 15 circonstants, variés dans leur forme (adverbes, SN, subordonnée + SN ou adverbe), mais à valeur majoritairement spatio-temporelle, tendance observée dans *Roland*, et qui semble donc caractériser les textes plus anciens. On relève aussi 5 objets directs (pronoms démonstratifs et SN):

- (35) Ele la fait nouvelle ou ploine Trois foiz ou quatre la semaine, *Et les oisiaus fait el parler* Et l'eve ariere retorner (*Eneas*, v. 1917)

Dans *Aucassin* (début 13^{ème}), c'est aussi la fréquence d'inversion de P3 qui est assez basse: 5.6%, qui ne correspondent qu'à 5 occurrences. Parmi les éléments initiaux se trouve un seul objet direct (pronom démonstratif) et 4 circonstants, dont 3 subordonnées hypothétiques suivies de *si* ou *encore*.

- (36) *Et se ele fu en paine de l'entrer, encore fu ele en forceur de l'iscir.* (*Aucassin*, p.18)

Les occurrences sont trop peu nombreuses pour dégager une quelconque tendance.

3.3. *Khi2* élevés: des différences notables entre P1 et P3 ?

Pour terminer, on considèrera les textes qui présentent un *khi2* élevé, signe d'une distribution signifiante de la position au regard de P1 et P3: observe-t-on des différences entre P1 et P3 quant aux éléments initiaux?

Manières et *QJM* présentent plusieurs traits communs: les 2 textes ont des fréquences d'inversion proches, et une configuration voisine, à savoir une attraction entre P3 et la position postverbale associée à une répulsion entre P1 et position préverbale. Ce sont en outre 2 textes proches dans le temps. De fait, nous avons constaté ci-dessus qu'il existe des affinités en ce qui concerne P1 (fréquence de *si* et *non* initiaux).

Griseldis présente une configuration en partie similaire à *Manières*: si l'inversion de P3 y est élevée, elle ne correspond toutefois qu'à 5 occurrences. L'inversion de P1 est rare, mais les occurrences sont en revanche plus nombreuses (14). Très majoritairement on trouve en tête des circonstants, principalement l'adverbe *or* (5 occurrences) ou des syntagmes incluant un démonstratif (4 occurrences). Les 2 types d'éléments ont en commun d'établir un lien étroit avec le contexte.

- (37) Aussi dist on qu'il appareille Une feste trop honnorable Qui sera assez plus notable Que nulle qu'il feïst pieça. Et pour ce croy je mieux qu'il a Haulte dame a femme rouvee (*Griseldis*, v. 2128)

Aucassin et *Queste*, textes proches chronologiquement, partagent une forte attraction entre P1 et la position postverbale (et une répulsion entre P3 et la position postverbale). Ils présentent en revanche des fréquences d'inversion fort divergentes. Nous avons vu que *Queste* se caractérise par une fréquence d'inversion de P1 très haute (33.1%, 63 occurrences), 2 fois plus élevée que celle d'*Aucassin* (16.9%). La fréquence d'inversion de P3 est par ailleurs 3 fois plus forte dans *Queste* que dans *Aucassin* (15.9% versus 5.6%). La disparité des fréquences relatives et absolues entre les deux textes rend difficile la comparaison des contextes d'inversion. On notera simplement la nette prévalence des circonstants adverbiaux dans *Aucassin*, tandis que, dans *Queste*, on retrouve pour P3 les mêmes tendances que celles déjà signalées pour P1, à savoir une très forte majorité

de circonstants, face à quelques objets directs nominaux. Les circonstants ont cependant la particularité, avec P3, de présenter des valeurs spatio-temporelles et de manière plutôt que logico-pragmatiques, cette dernière valeur étant au contraire prévalente avec P1.

- (38) Si monte li rois devant et li vaslez monta derriere por tenir le parmi les flans, car il cuide bien qu'il chaïst autrement, et si feïst il sanz faille. *En tel manière se partirent il de la place ou li rois ot esté navrez* (*Queste*, p. 30).

4. Conclusion

Je ne présenterai ici que quelques éléments de conclusion, provisoires, les observations présentées ci-dessus exigeant d'être poursuivies et approfondies.

En l'état actuel de l'analyse, il ne semble pas y avoir de relations régulières entre fréquence et variété des constructions. En effet, les basses fréquences sont corrélées à des structures peu diversifiées (ce qu'explique souvent un faible contingent), mais les fréquences élevées ne sont pas de leur côté associées à des constructions variées, comme en témoignent *Roland*, *Amile*, et surtout *Clari* !

La relation entre fréquence et variété paraît en revanche largement influencée par la date des textes: en effet, globalement, la variété est plus grande (fonctions et formes des éléments initiaux) dans les textes plus anciens, avec toutefois des exceptions. Ainsi, dans *Joinville*, on trouve environ 25% d'objets directs nominaux, aussi bien avec P1 inversé que P3. Ces objets ont cependant en commun avec les circonstants qui apparaissent par ailleurs dans ce texte de contenir fréquemment des morphèmes démonstratifs, lesquels établissent un lien étroit avec le contexte précédent.

Si l'on considère par ailleurs les tendances associées aux inversions respectives de P1 et de P3, on observe des spécificités plus marquées pour les textes plus tardifs (*Roland* et *Eneas* présentent au contraire peu

de différences en ce qui concerne les éléments initiaux associés à P1 ou P3 postverbal). Globalement on voit apparaître avec P1 des structures plus régulières qu'avec P3. Les subordinées sont plus rares et les adverbes plus fréquents. En outre, les éléments logico-pragmatiques sont plus nombreux avec P1, ce qui, peut-être, s'explique par le fait que la première personne est le lieu privilégié de l'expression de la subjectivité, laquelle est par ailleurs davantage impliquée dans les relations logico-pragmatiques que spatio-temporelles.

On terminera ces quelques remarques en soulignant le caractère *a priori* non discriminant, dans notre corpus et pour le phénomène étudié, des critères du dialecte, de la forme et du domaine. L'étude est à poursuivre, aussi bien pour le recul de l'inversion que pour celui de la non-expression.

Références:

- Buridant, C. 2000. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris : Sedes.
- Combettes, B. (1988): *Recherches sur l'ordre des éléments de la phrase en moyen français* (Thèse pour le Doctorat d'Etat, Université de Nancy ; exemplaire dactylographié).
- Detges, U. (2003): « Du sujet parlant au sujet grammatical. L'obligatorisation des pronoms sujets en ancien français dans une perspective pragmatique et comparative », *Verbum*, XXV (3), 307-333.
- Foulet, L. (1930, 1^{ère} ed. 1919): *Petite syntaxe de l'ancien français*. Champion, Paris.
- Kroch, A. (1989): « Reflexes of grammar in patterns of language change », *Language Variation and Change* 1, 199-244.
- Lahousse, K. & Lamiroy, B. (2012): « Word order in French, Spanish and Italian. A Grammaticalization account », *Folia Linguistica*, 46. 2, 387-417.
- Lehmann C. (1995 [1982]): *Thoughts on grammaticalization*, Lincom Europa, München.

- Marchello-Nizia, C. (1995): *L'évolution du français: ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. Armand Colin, Paris.
- Prévost S. (2001): *La postposition du sujet en français aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles : une approche sémantico-pragmatique*, Editions du CNRS, Paris.
- Prévost S. (2010): « Evolution de la position du sujet pronominal en français médiéval: une approche sémantico-pragmatique », in Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010*, Paris: Institut de Linguistique Française, 305-320 [<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010106>]
- Prévost, S. (2011): « Expression et position du sujet pronominal en français », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, Tome XIX, 13-33.
- Skårup, P. (1975): *Les premières zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position*. Etudes romanes de l'Université de Copenhague, *Revue Romane*, numéro spécial 6, Akademisk Forlag.
- Vance, B. (1997): *Syntactic Change in Medieval French: Verb-Second and Null Subjects*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht-Boston-Londres.
- Vennemann, T. (1976). «Topics, subjects and word-order : from SXV to SVX via TVX », in J.M Anderson & C. Jones eds. *Proceedings of the first international congress of Historical Linguistics*. Amsterdam: 339-376.